



**HAL**  
open science

# Le berger des Landes : l'écologie animiste des hybrides

Charles Stépanoff

► **To cite this version:**

Charles Stépanoff. Le berger des Landes : l'écologie animiste des hybrides. Ariane Coulondre. Germaine Richier, Centre Pompidou, 2023. hal-04303719

**HAL Id: hal-04303719**

**<https://hal.science/hal-04303719>**

Submitted on 23 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Le berger des Landes : l'écologie animiste des hybrides

Charles Stépanoff

In Ariane Coulondre éd. *Germaine Richier*, Centre Pompidou, pp.166-167.



Germaine Richier, Bergers des landes, 1951

Qu'est-ce qu'habiter la terre en chauve-souris ? Comment percevrais-je mon corps et mes membres, si j'étais une mante ? La montagne a-t-elle un point de vue et comment regarde-t-elle les humains ?

Les hybrides de Richier ne sont pas des chimères destinées à surprendre par leur hétérogénéité monstrueuse, ce sont des dispositifs mentaux permettant de combiner deux points de vue : le point de vue interne du sujet non humain sur lui-même qui se voit comme une personne, et le regard extérieur de l'humain qui s'arrête à la différence d'une anatomie étrangère. C'est exactement la formule animiste qui postule, derrière la pluralité de corps spécifiques à chaque espèce vivante, une unité de la vie psychique et sociale partagée par tous les êtres.

Richier ne se pose pas en créatrice d'hybrides isolés, elle est une éveilleuse d'attention qui suggère des réseaux de subjectivités potentielles. Elle profile un *paysage animiste* qu'il nous appartient d'arpenter, pour y pister les présences qui s'y cachent. Elle est explicite à ce sujet : « c'est le paysage qu'elles habitent, mes sculptures. Vous savez, je les ai vues dans les feuilles, dans la boue<sup>1</sup>. »

Chaque œuvre renvoie ainsi à un assemblage paysager d'autres œuvres et d'expériences de rencontres et d'observations. Les souvenirs de la sculptrice décrivent le peuple de sauterelles et autre bestioles-compagnes qui habitaient son enfance. Les subjectivités animistes ne sont pas des particules élémentaires, elles vivent d'interactions et de mémoires multi-espèces qu'elles ont tissées ensemble.

En suivant cette lecture inspirée du perspectivisme amazonien, le berger landais franchit une étape supérieure dans l'investigation métaphysique. Si les araignées et les mantes se voient comme des personnes, comment voient-elles les humains ? La réponse de Richier est dans le Berger landais (mais aussi dans le Diabolo) et elle est tout amazonienne.

---

<sup>1</sup> Alain Jouffroy « Portrait d'un artiste. Germaine Richier » *Arts*, 8 août 1956.

Le point de départ est une trouvaille fortuite : sur une plage normande, une boule de brique et de ciment polie par le ressac. Ce produit de l'industrie humaine conçu et assemblé à des fins fonctionnelles est détourné de son usage par l'intempérie et de sa forme par le lent façonnage du ressac. Et dans ce détournement, le geste marin a glissé paradoxalement une esquisse de visage. La nature a réhumanisé le produit.

Richier en tire un personnage dont l'allure semble de prime abord chimérique : cigogne déplumée ou arthropode amputé muni d'un tronc et d'une tête vaguement humaine dont la bouche difforme articule un cri mystérieux. Nouvelle humanisation d'une bête par Richier ? Non, en réalité la sculpture est une représentation fidèle de la locomotion sur échasses avec étriers couramment pratiquée par les Landais jusqu'au début du XXe siècle. Tournons autour de la sculpture, son visage change selon le point de vue : l'échassier oiseau est en fait un échassier humain. En le traitant stylistiquement comme l'araignée, Richier nous a fait un instant prendre un humain pour un insecte ou un oiseau. La réponse est là, dans cette ruse, qui nous fait accéder à une perspective non humaine sur l'humain : si nous voyons les personnes animales comme des bêtes, elles-mêmes voient l'humain comme un prédateur, un sorcier, une bête.

Pourquoi est-ce dans « la boue » que Richier a puisé la philosophie perspectiviste qu'incarnent si élégamment ses hybrides ? L'hybride n'existe pas sans son milieu vivant. Si l'échassier humain s'avère une figure féconde pour la sculptrice, c'est qu'il copie l'échassier oiseau dans son adaptation ingénieuse à la lande humide. Imaginez la Grande Lande de Gascogne avant les plantations de pins : ces immensités nues d'ajoncs et de bruyères, pullulant d'oiseaux migrateurs, parcourues de moutons et de bergers haut perchés. Paysage hybridé par essence : ni forêt ni culture, c'est le *saltus* ; ni terre ferme, ni étang, c'est le marais ; eau ni douce ni marine, c'est la lagune. Cet écosystème d'interpénétrations nourrit un mode de vie humain lui-même amphibie, alliant collecte des ressources sauvages (miel, gibier, pêche, joncs pour les toitures), culture du seigle et élevage extensif. Tel est le substrat où plonge l'échasse du Landais, instrument quotidien de mobilité transhumante, permettant visites de voisinage et quête de subsistance. Entretenu par des feux paysans saisonniers, cet espace n'est vide et hostile que du point de vue du pouvoir central.

L'implantation de la monoculture forestière à vocation industrielle voulue par Napoléon III est l'histoire d'un combat oublié. L'État a privatisé les landes communales, asséché les marais et chassé les bergers. Perte des droits communautaires, disparition des espèces inféodées aux terres humides, paysages hybrides remplacés par un zonage simplifié, monocultures résineuses sans résilience qui aujourd'hui s'effondrent face aux tempêtes et servent de combustible explosif aux mégafeux de l'Anthropocène récent. La destruction de 20 000 hectares de forêt des Landes de Gascogne a saisi la France au cours de l'été 2022. De cette grande défaite d'une écologie hybride et des communautés paysannes qu'elle nourrissait, le visage troué du berger de Richier ne semble-il pas aujourd'hui proférer pour nous le cri muet ?